

Pendant tout ce temps, celle que j'aimais, heureuse de voir se tourner contre elle la fureur de nos ennemis, était demeurée immobile, prête à subir tous les tourments.

Elle se pencha au-dessus de moi, afin de me couvrir de son corps.

Le Sauvage brandissait son arme pour frapper, quand une main le retint.

Était-ce celle de la Jongleuse ? . . . . .

Hélas ! loin d'être inspiré par la pitié, ce mouvement ne provenait que d'une féroce pensée.

Je ne m'en aperçus que trop quelques instants plus tard.

L'horreur que je montrai à l'idée d'être moi-même l'auteur du supplice de ma mère, fut un éclair qui parut révéler à la férocité sauvage un raffinement de cruauté diabolique.

